

que nous serriens les rangs si nous ne voulons pas que notre race soit laissée en arrière dans cette marche accélérée vers les sommets de la prospérité qui fera de notre Canada, le pays du XXe siècle, comme le disait un de nos plus grands hommes d'Etat, au sein même de l'Empire Britannique. Il nous faut donc « nous fortifier par l'union » si nous voulons être au niveau des peuples entreprenants et pratiques au milieu desquels nous vivons, il nous faut suivant l'exemple de nos pères, élargir la voie qu'ils nous ont tracée, en augmentant notre influence.

En agissant ainsi nous accomplirons un devoir, celui de laisser sans souillure à ceux qui nous suivront dans la carrière le blason de notre Province, nous le devons au passé, nous le devons à l'avenir.

La mission que nous dicte le passé, nos hommes d'Etat tour à tour l'ont définie ; nous devons, sujets respectueux et soumis de la Couronne britannique, enfants de la France, héri-

tiers de sa valeur et de sa foi, « protéger nos foyers et nos droits » ; nous le ferons en demeurant les défenseurs de nos institutions et de nos lois ; nous le ferons, Montcalm ! en conservant le legs sacré qu'aux Plaines d'Abraham tu nous confias ; de l'immortalité te faisant un linceul nous n'oublierons jamais la langue que tu parlas !

Nous n'avons pas à craindre que la langue française meure ici, elle y est trop intimement liée aux destinées de l'Angleterre. En effet, il semblerait que la Providence, lorsqu'elle permit que le fleurdelysé quittât les rives du St-Laurent, voulut qu'à travers les siècles les fils de France, de la mère-patrie conservant le souvenir, en puissent aussi garder la langue, et c'est pourquoi après deux siècles, lorsque nous, Cananadiens-français, nous sa-luons le blason britannique, dans notre langue maternelle nous pouvons encore y lire : « Dieu et mon droit », « Honni soit qui mal y pense ».

LA PATRIE

La patrie est le lieu

Où l'on aime sa mère, où l'on connut son Dieu ;
Où naissent les enfants dans la chaste demeure ;
Où sont tous les tombeaux des êtres que l'on pleure ;
En vain l'on nous condamne à n'y plus revenir,
Notre pieux instinct l'habite en souvenir ;
Le haïr dans l'exil, c'est l'impossible effort ;
Proscrit, nous revenons lui demander la mort.
Et nous mourons joyeux, si l'ingrate contrée
Daigne garder nos os dans sa terre sacrée.

DELPHINE GAY.